

Dossier 1 : textes théoriques et techniques.

THEON, *Progymn.* 2.62.10-64.3 (Spengel) :

ἡ δὲ παράφρασις οὐχ ὥς τισιν εἴρηται ἢ ἔδοξεν, ἄχρηστός ἐστι, τὸ γὰρ καλῶς εἰπεῖν, φασιν, ἅπαξ περιγίνεται, δις δὲ οὐκ ἐνδέχεται· οὗτοι δὲ σφόδρα τοῦ ὀρθοῦ διημαρτήκασι
« l'exercice de la *paraphrasis* n'est pas, comme d'aucuns l'ont dit ou pensé, inutile. L'expression juste, dit-on, ne se rencontre qu'une seule fois et ne peut pas être trouvée une deuxième fois. Les gens qui croient cela se trompent lourdement ».

QVINT. 10, 5, 4:

Neque ego paraphrasin esse interpretationem tantum uolo, sed circa eosdem sensus certamen atque aemulationem. Ideoque ab illis dissentio qui uertere orationes Latinas uetant quia optimis occupatis quicquid aliter dixerimus necesse sit esse deterius. Nam neque semper est desperandum aliquid illis quae dicta sunt melius posse reperiri, neque adeo ieiunam ac pauperem natura eloquentiam fecit ut una de re bene dici nisi semel non possit.

« je veux que cette paraphrase soit, non une pure interprétation, mais une imitation libre, ou plutôt un combat d'émulation autour des mêmes pensées. Aussi je ne partage pas l'opinion de ceux qui interdisent de paraphraser les discours latins, sous prétexte que, le mieux étant déjà trouvé, on ne peut que dire moins bien. Il ne faut pas toujours désespérer de rencontrer mieux ; car la nature n'a pas fait l'éloquence si stérile et si pauvre, que la même chose ne puisse être bien dite qu'une seule fois ».

QVINT. 1, 9, 2:

Igitur Aesopi fabellas, quae fabulis nutricularum proxime succedunt, narrare sermone puro et nihil se supra modum extollente, deinde eandem gracilitatem stilo exigere condiscant : uersus primo soluere, mox mutatis uerbis interpretari, tum paraphrasi audacius uertere, qua et breuiare quaedam et exornare saluo modo poetae sensu permittitur

« On leur apprendra donc à raconter de vive voix dans un langage correct et simple les fables d'Ésope, qui viennent après les contes des nourrices, et à les écrire ensuite avec soin, en conservant la même simplicité : ce qui consiste premièrement à rompre le vers, puis à le traduire en d'autres mots, et enfin à le paraphraser avec plus de hardiesse, tantôt en abrégeant, tantôt en amplifiant, mais en conservant toutefois le sens du poète ».

SEN. *epist.* 84, 2 :

Nec scribere tantum nec tantum legere debemus: altera res contristabit vires et exhauriet, de stilo dico, altera soluet ac diluet. Inuicem hoc et illo commeandum est et alterum altero temperandum, ut quicquid lectione collectum est, stilus redigat in corpus. Apes, ut aiunt, debemus imitari, quae uagantur et flores ad mel faciendum idoneos carpunt, deinde quicquid attulere, disponunt ac per fauos digerunt et, ut Vergilius noster ait 'liquentia mella stipant et dulci distendunt nectare cellas'. ... (suit une digression sur l'origine du miel) Sed ne ad aliud quam de quo agitur, abducar, nos quoque has apes debemus imitari et quaecumque ex diuersa lectione congesimus, separare, melius enim distincta seruantur, deinde adhibita ingenii nostri cura et facultate in unum saporem uaria illa libamenta confundere, ut etiam si apparuerit, unde sumptum sit, aliud tamen esse quam unde sumptum est, appareat.

Nous ne devons pas nous contenter soit d'écrire soit de lire: l'une des deux activités nous plongera dans la tristesse en épuisant nos forces (je veux parler du style), l'autre les anéantira et les diluera. Il faut passer de l'un à l'autre alternativement et mélanger l'un et l'autre, afin que tout ce que nous avons glané dans nos lectures soit réuni en un seul tenant par le style. Nous devons, comme on dit, faire comme les abeilles qui se promènent de fleur en fleur et cueillent celles qui sont propres à produire du miel, puis installent et disposent dans les rayons ce qu'elles ont apporté et, comme le dit notre ami Virgile: "elles accumulent le miel liquide et occupent de ce doux nectar tout l'espace de leurs cellules"...Mais, je me laisse entraîner hors de mon sujet... nous aussi, nous devons imiter les abeilles dont je parlais et mettre à part tout ce que nous avons collecté dans nos diverses lectures (car on conserve mieux ce qui est bien rangé), puis y appliquer le soin de notre intelligence et sa puissance pour fondre en une seule saveur ces goûts divers, en sorte que, même si l'on voit encore d'où nous les avons pris, il soit néanmoins manifeste que nous avons là autre chose que ce d'où nous l'avons pris.

QVINT. 10, 2, 7-8 et 14-18 :

Turpe etiam illud est, contentum esse id consequi quod imiteris. Nam rursus quid erat futurum si nemo plus effecisset eo quem sequebatur? Nihil in poetis supra Liuium Andronicum, nihil in historiis supra pontificum annales haberemus; ratibus adhuc nauigaremus, non esset pictura nisi quae lineas modo extremas umbrae quam corpora in sole fecissent circumscriberet. VIII. Ac si omnia percenseas, nulla sit ars qualis inuenta est, nec intra initium stetit: nisi forte nostra potissimum tempora damnamus huius infelicitatis, ut nunc demum nihil crescat: nihil autem crescit sola imitatione.... XIV Quapropter exactissimo iudicio circa hanc partem studiorum examinanda sunt omnia. Primum, quos imitemur: nam sunt plurimi qui similitudinem pessimi cuiusque et corruptissimi concupierint: tum in ipsis quos elegerimus quid sit ad quod nos efficiendum comparemus. XV. Nam in magnis quoque auctoribus incidunt aliqua uitiosa et a doctis, inter ipsos etiam mutuo reprehensa: atque utinam tam bona imitantes dicerent melius quam mala peius dicunt. Nec uero saltem iis quibus ad euitanda uitia iudicii satis fuit sufficiat imaginem uirtutis effingere et solam, ut ita dixerim, cutem uel potius illas Epicuri figuras, quas e summis corporibus dicit effluere. XVI. Hoc autem iis accidit qui non introspectis penitus uirtutibus ad primum se uelut aspectum orationis aptarunt: et cum iis felicissime cessit imitatio, uerbis atque numeris sunt non multum differentes, uim dicendi atque inuentionis non adsecuntur, sed plerumque declinant in peius et proxima uirtutibus uitia comprehendunt fiuntque pro grandibus tumidi, pressis exiles, fortibus temerarii, laetis corrupti, compositis exultantes, simplicibus neglegentes. XVII. Ideoque qui horride atque incomposite quid libet illud frigidum et inane extulerunt, antiquis se pares credunt, qui carent cultu atque sententiis, Atticis; scilicet [qui] praecisis conclusionibus obscuri Sallustium atque Thucydiden superant, tristes ac ieiuni Pollionem aemulantur; otiosi et supini, si quid modo longius circumduxerunt, iurant ita Ciceronem locuturum fuisse. XVIII. Noueram quosdam qui se pulchre expressisse genus illud caelestis huius in dicendo uiri sibi uiderentur si in clausula posuissent "esse uideatur". Ergo primum est ut quod imitaturus est quisque intellegat, et quare bonum sit sciat.

VII. Même se contenter d'arriver à reproduire ce que l'on imite est honteux. Car encore une fois, que se serait-il passé si personne n'avait fait mieux que celui qu'il suivait? Il n'y aurait rien en poésie au-delà de Livius Andronicus, rien en histoire au-delà des annales des pontifes; nous naviguerions encore sur des radeaux, il n'y aurait d'autre peinture que celle qui reproduit les contours des ombres quand un corps est exposé au soleil. VIII. Mais, tout bien examiné, aucune technique n'est restée dans l'état qui était le sien lors de son invention, aucune ne s'est figée dans les limites de son origine; ou alors, c'est notre seule époque que nous condamnons au malheur que rien plus ne progresse maintenant. Or rien ne progresse par la seule imitation... XIV C'est la raison pour laquelle il faut user du jugement le plus précis pour examiner tout ce qui tourne autour de cette partie de nos études. D'abord qui nous allons imiter: car ils sont très nombreux ceux qui désirent ressembler aux pires et aux plus corrompus de tous; puis dans ce que nous choisirons le résultat que nous nous efforcerons d'obtenir. XV. De fait, même dans les grands auteurs, il se trouve quelques défauts qui ont été repris par les doctes et même par les grands auteurs entre eux: ah si seulement en n'imitant que leurs qualités leurs disciples arrivaient à mieux parler qu'ils ne parlent plus mal en imitant leurs défauts! Mais encore (je ne parle ici que de ceux qui ont eu assez de jugement pour éviter les défauts), il ne suffit pas de reproduire l'image des qualités des grands auteurs, et si j'ose dire, leur seule peau, ou pour mieux dire les seuls simulacres dont Epicure dit qu'ils s'échappent des corps. XVI. C'est ce qui perd ceux qui, sans avoir regardé en profondeur les qualités des grands auteurs, ne se sont attachés pour ainsi dire qu'à la silhouette de leur discours: et quand ils ont réussi leur imitation de façon parfaite, ils n'en sont pas très différents dans le choix des mots et des rythmes, mais ils n'atteignent pas à la puissance de leur style et de leur invention, et le plus souvent il n'en sont que la caricature et tombent dans le défaut le plus proche de chaque qualité: au lieu de la grandeur ils sont boursoüflés, au lieu de la concision ils sont secs, au lieu de l'audace ils sont téméraires, au lieu d'une invention heureuse ils sont incorrects, au lieu d'une belle composition ils sont diffus, au lieu de la simplicité ils sont négligents. XVII. C'est ce qui fait que des gens qui grossièrement et sans plan ont sorti quelque chose de froid et de creux se croient les égaux des archaïques, ceux qui manquent d'élégance et de construction dans leurs phrases, les égaux des orateurs attiques; ceux qui avec leurs chutes de phrases inachevées deviennent obscurs croient l'emporter sur Salluste et Thucydide; ceux qui sont gris et sans inspiration se croient les émules de Pollion; ceux qui sont oiseux et qui traînent, quand d'aventure ils ont mené un développement au-delà de la longueur acceptable, jurent que c'est ainsi que Cicéron se serait exprimé. XVIII. J'en ai connu qui croyaient avoir bien rendu le style de cet

homme à l'éloquence vraiment surnaturelle s'ils avaient mis dans la clause un *esse uideatur*; donc, que chacun comprenne d'abord ce qu'il va imiter, et qu'ensuite il sache pourquoi c'est bon.

Dossier 2 : réécritures explicites de l'*Iliade*, l'*Ilias latina* et « exercices » dérivés de l'*Iliade*.

HOMER. 1-12

<p><i>Iram pande mihi Pelidae, Diua, superbi Tristia quae miseris iniecit funera Graia Atque animas fortes heroum tradidit Orco Latrantumque dedit rostris uolucrumque trahendos Illorum exsangues, inhumatis ossibus, artus. Confiabat enim summi sententia regis, *protulerant* ex quo discordia pectora pugnas, Sceptryger Atrides et bello clarus Achilles. Quis deus hos ira tristi contendere iussit? Latoniae et magni proles Iouis. Ille Pelasgum Infestam regi pestem in praecordia misit Implicuitque graui Danaorum corpora morbo.</i></p>	<p>Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος οὐλομένην, ἣ μυρὶ Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε, πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν ἠρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεύχε κύνεσσιν οἰωνοῖσί τε πᾶσι, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή, ἔξ οὔ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε Ἄτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς. Τίς τάρ σφωε θεῶν ἕριδι ζυνέηκε μάχεσθαι; Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός· ὃ γὰρ βασιλῆϊ χολωθεὶς νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὄρσε κακῆν, ὀλέκοντο δὲ λαοί</p>
---	---

HOMER. 1004-1013 :

*Interea uictor defleti corpus amici
Funerat Aeacides pompasque ad funera ducit.
Tum circa tumulum miseris rapit Hectoris artus
Et uapido cineri ludorum indicit honores.
Tydides *tyrsin* cursu pedibusque ferocem
Merionem superat; luctando uincitur Ajax
Cuius deceptit uires Laertius astu;
Caestibus aduersis cunctos superauit Epeos
Et disco forti Polypoetes depulit omnes
Merionesque arcu.*

Maintenant qu'il a vaincu, c'est le corps de son ami qu'il pleure auquel l'Eacide donne des funérailles. Alors il entraîne autour du tombeau les pauvres restes d'Hector et, pour des cendres qui déjà se dispersent au vent, il ordonne l'honneur de jeux. Le fils de Tydée l'emporte sur le féroce Méridon à la course et de la vitesse de ses pieds, à la lutte Ajax est vaincu, le fils de Laërte a trompé ses forces par sa ruse ; au combat de ceste Epéios a terrassé tous les autres et au disque valeureux Polypoétés a repoussé tous ses concurrents comme Méridon à l'arc.

HOMER. 1028-1042 et *Il.* 24, 486-506 :

<p>« <i>O Graiae gentis fortissime Achilles, O regnis inimice meis, te Dardana solum Victa tremit pubes, te sensit nostra senectus Crudelem nimium. Nunc sis mitissimus oro Et patris afflictis genibus miserere precantis Donaque quae porto miseri pro corpore nati Accipias; si nec precibus nec flecteris auro, In senis extremis tua dextera saeuat annis: Saltem saeua pater comitabor funera nati!</i></p>	<p>« Μνήσαι πατὸς σοῖο θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, τηλίκου ὡς περ ἐγών, ὀλοῶ ἐπὶ γήραος οὐδῶ· καὶ μὲν που κείνον περιναίεται ἀμφὶς ἐόντες τείρουσ', οὐδέ τις ἐστὶν ἀρῆν καὶ λοιβὸν ἀμῦνα. Ἄλλ' ἦτοι κείνός γε σέθεν ζῶοντος ἀκούων χαίρει τ' ἐν θυμῶ, ἐπὶ τ' ἔλπεται ἤματα πάντα ὄψεσθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα· αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἱᾶς ἀρίστου Τροίη ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὐ τινά φημι λελεῖσθαι. Πεντήκοντά μοι ἦσαν ὄτ' ἤλυθον υἱεὺς Ἀχαιῶν· ἔνεακαίδεκα μὲν μοι ἡς ἐκ νηδύος ἦσαν,</p>
---	--

<p><i>Nec uitam mihi nec magnos *concedere* honores, Sed funus crudele meum! Miserere parentis Et pater esse meo mitis de corpore disce. Hectoris interitu uicisti Dardana regna, Vicisti Priamum: sortis reminiscere uictor Humanae uariosque ducum tu respice casus ».</i></p>	<p>τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες. Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν ὃς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστῳ καὶ αὐτοῦς, τὸν σὺ πρόην κτεῖνας ἀμυνόμενον περὶ πατρὸς Ἔκτορα· τοῦ νῦν εἴνεχ' ἰκάνω νῆας Ἀχαιῶν λυσόμενος παρὰ σείῳ, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα. Ἄλλ' αἰδεῖο θεοῦς Ἀχιλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ, ἔτλην δ' οἷ' οὐ πῶ τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος, ἄνδρὸς παιδοφόνου ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι. »</p>
--	---

<p>« ô Achille toi le plus valeureux de la race des Grecs, ô ennemi de mon royaume, c'est toi et toi seul qui fais trembler la jeunesse dardanienne vaincue, c'est toi dont notre vieillesse a éprouvé l'excessive cruauté. Maintenant montre une extrême douceur, je t'en prie, et prends en pitié un père affligé qui prie à tes genoux, et, ces dons que je porte, pour le corps de mon pauvre fils, daigne les recevoir. Si ni or ni prières ne te peuvent fléchir, que ta dextre se déchaîne contre les dernières années d'un vieil homme : du moins, moi son père, j'accompagnerai les cruelles funérailles de mon fils ! <je ne te demande pas> de m'accorder la vie, de grands honneurs, mais un cruel trépas. Pitié pour un père, apprends de mon cadavre à être un père plein de douceur. Par le trépas d'Hector tu as vécu le royaume dardanien, tu as vaincu Priam : vainqueur, souviens-toi de l'humaine destinée et, toi, vois les divers destins funestes qui frappent les hommes ».</p>	<p>« Divin Achille, souviens-toi de ton père qui est de mon âge et qui touche au seuil de la vieillesse. En ce moment peut-être ses voisins lui font la guerre, et il n'a personne pour le secourir dans un si pressant danger. Mais comme il sait que tu vis encore, il se réjouit au fond de son âme, et tous les jours il espère te voir revenir d'Ilion. Moi, pauvre infortuné, j'avais aussi des fils vaillants dans cette ville que tu assièges depuis si longtemps : je crois maintenant qu'il ne m'en reste plus aucun. Ils étaient cinquante lorsque les Grecs vinrent dans ces plaines (dix-neuf d'entre eux étaient nés du même sein ; les autres furent mis au monde par des femmes étrangères), eh bien ! le cruel Arès me les a presque tous ravis ! Un seul me restait, celui qui défendait notre cité, qui nous protégeait nous-mêmes, et tu viens de l'immoler tandis qu'il combattait pour sa patrie ! Ce fils, c'était Hector... C'est pour lui que je suis venu dans ta tente, c'est pour racheter son cadavre que je t'apporte ces riches présents. O Achille, crains et respecte les dieux, prends pitié de mon sort en songeant à ton vieux père, et pense que j'ai fait ce qu'aucun mortel n'a fait sur cette terre : j'ai porté à mes lèvres la main du meurtrier de mon fils !... »</p>
---	---

DRAC. Romul. 9

*DELIBERATIUA ACHILLI[S], AN CORPUS HECTORIS uENDAT
PROOEMIUM (1-36)*

*QuAESTIO : AT INQUIES: SI POST uITAM ANIMAE CORPORA SuA DESPICIUNT, PRO
HECTORE CuR ROGAMUS? (37-77)*

*QuAESTIO : AT INQUIES: DOLOREM MEUM LENIAM, PERCUSSOREM PATROCLI
CANIBUS ET uOLuCRIBUS SI DEDERO LANIANDUM. (78-140)*

Epilogus (141-231)

Délibérative à Achille pour savoir s'il vendra le cadavre d'Hector

Exorde

Question : mais tu me diras : si après la fin de la vie, les âmes ne se soucient plus de leur corps, pourquoi faisons-nous cette demande pour Hector ?

Question : mais tu me diras : je vais adoucir ma douleur, si je donne à déchirer aux chiens et aux oiseaux celui qui a frappé Patrocle

Conclusion

DRAC. Romul. 9, 37-55

*Non Hector, sed Troia rogat miserie parentes,
Andromache uiduata gemit uel ad ubera paruum
Astyanacta tenet, sic caelum questibus implet;
Virgo Polyxene lacrimis ornata decoris
Et planctu laniata genas, contusa lacertos*

*Ac longis dispersa comis onerata pudore
 Ingemit et tantum nutu sine uoce precatur,
 Funeris Hectorei poscens exanguè cadauer.
 Quem retines iratus adhuc; cognosce puellam.
 Plangentis germanus erat, cui uita daretur,
 Ante aciem si uisa foret, Troiaequè periclis
 Femina bella dedit, sed femina bella negaret.
 Da ueniam, iuuenis. Magnum est punisse triumphos
 Hectoris, hoc sat erit quod de uictore triumphas;
 Iam luctus conuerte tuos ad gaudia, uictor,
 Gaudia qui Phrygibus sollers in funera uertis.
 Infelix plus Troia gemit quam perdit Achilles
 Fortior occisi consurgens ultor amici.
 Infremis Aeacides? Qui uindictet Hectora, non est.*

Ce n'est pas Hector qui le demande, mais Troie et ses malheureux parents, sa veuve Andromaque gémit ou tient sur son sein le pauvre Astyanax et emplît ainsi le ciel de ses plaintes. La vierge Polyxène, parée de belles larmes, les joues déchirées par le deuil, les bras couverts de bleus, et sa longue chevelure détachée, sous le poids de la pudeur, gémit et adresse d'un simple mouvement de tête sans parler sa prière, demandant le cadavre exsangue du défunt Hector. Tu refuses de le rendre encore sous le coup de ta colère ; apprends à connaître cette jeune femme. C'était son frère et elle pleure, tu lui aurais fait grâce de la vie, si tu l'avais vu elle devant les remparts. C'est une femme qui a porté la guerre pour le péril de Troie, c'est une femme qui aurait pu arrêter la guerre. Pardonne, jeune héros. C'est une preuve de grandeur que d'avoir puni les triomphes d'Hector, il suffira à ta gloire de triompher de ce chef victorieux. Maintenant, vainqueur, change ton chagrin en joie, toi qui sais si bien changer pour les Phrygiens la joie en deuil. La malheureuse Troie gémit bien davantage car Achille a causé sa perte, en se levant en vengeur plus valeureux de son ami tué. Tu frémis, Eacide ? L'homme qui pourrait venger Hector, il n'existe pas.

cf. par exemple Aelius Aristide (117-181), *Πρεσβευτικὸς πρὸς Ἀχιλλεῖα* (porte sur l'ambassade d'Il. 9).

Dossier 3 : réécritures et relectures de passages de l'*Illiade* : quelques exemples.

VERG. *En.* 11, 475-485 :

<p> <i>...tum muros uaria cinxere corona Matronae puerique, uocat labor ultimus omnis. Nec non ad templum summasque ad Palladis arces Subuehitur magna matrum regina caterua Dona ferens, iuxtaque comes Lauinia uirgo, Causa mali tanti, oculos deiecta decoros. Succedunt matres et templum ture uaporant Et maestas alto fundunt de limine uoces: "Armipotens, praeses belli, Tritonia uirgo, Frange manu telum Phrygii praedonis, et ipsum Pronum sterne solo portisque effunde sub altis."</i> </p>	<p> Alors des mères et des enfants autour des murs forment une couronne bigarrée ; l'ultime épreuve appelle tout le monde. Et sur son char, escortée d'une importante foule de matrones, la reine arrive au temple de Pallas, au sommet de la citadelle, elle apporte des offrandes, accompagnée de la jeune Lavinia, qui baisse ses beaux yeux, elle, la cause d'un si grand malheur. Les matrones suivent, emplissent le temple d'une fumée d'encens et, du haut des marches, se répandent en paroles douloureuses : « Ô puissante par les armes, maîtresse de la guerre, vierge tritonienne, brise de ton bras l'arme du voleur phrygien, terrasse-le et fais-le s'effondrer tête en avant, au pied de nos hautes portes ». </p>
--	---

Il. 6, 286-310 :

<p>Ὡς ἔφαθ', ἧ δὲ μολοῦσα ποτὶ μέγαρ' ἀμφιπόλοισι κέκλετο· ταὶ δ' ἄρ' ἀόλλισσαν κατὰ ἄστυ γεραϊάς. Αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον κατεβήσето κηφώντα, ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλα ἔργα γυναικῶν Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδῆς ἦγαγε Σιδονίηθεν ἐπιπλῶς εὐρέα πόντον, τὴν ὁδὸν ἦν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν· τῶν ἔν' ἀειραμένη Ἐκάβη φέρε δῶρον Ἀθήνη, ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος, ἀστὴρ δ' ὧς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νεΐατος ἄλλων. Βῆ δ' ἰέναι, πολλαὶ δὲ μετεσσεύοντο γεραϊαί. Αἷ δ' ὅτε νηὸν ἴκανον Ἀθήνης ἐν πόλει ἄκρη, τῆσι θύρας ὄϊξε Θεανῶ καλλιπάρης Κισσηῖς ἄλοχος Ἀντήνορος ἵπποδάμοιο· τὴν γὰρ Τρῶες ἔθηκον Ἀθηναίης ἰέρειαν. Αἷ δ' ὀλολυγῆ πᾶσαι Ἀθήνη χειῖρας ἀνέσχον· ἧ δ' ἄρα πέπλον ἐλοῦσα Θεανῶ καλλιπάρης θῆκεν Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠϋκόμοιο, εὐχομένη δ' ἠρᾶτο Διὸς κούρη μέγαλοιο· « Πότνι Ἀθηναίη ἐρυσίπτολι δῖα θεάων ἄξον δὴ ἔγχος Διομήδεος, ἠδὲ καὶ αὐτὸν πρηνέα δὸς πεσέειν Σκαϊῶν προπάροιθε πυλάων, ὄφρα τοι αὐτίκα νῦν δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῶ ἦνις ἠκέστας ἱερεύσομεν, αἶ κ' ἐλεήσης ἄστύ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα. »</p>	<p>A ces mots Hécube se rend à son palais et ordonne à ses suivantes de réunir les femmes les plus vénérables d'Ilion ; puis elle entre dans la chambre parfumée où étaient renfermés de magnifiques voiles brodés avec art par des femmes sidoniennes que le beau Pâris amena de Sidon lorsque, traversant le vaste Océan, il enlevait Hélène, fille d'un glorieux père. Hécube prend le voile qu'elle doit déposer sur les genoux de la déesse : ce voile était entre tous le plus grand, le plus beau, le plus riche en couleurs ; il brillait comme une étincelante étoile, et il était placé au-dessous de tous les autres voiles. La reine s'éloigne du palais, suivie de ses vénérables femmes. Quand elles sont arrivées au temple d'Athéna, sur le sommet de la citadelle, la belle Théano, fille de Cissée, et femme du vaillant Anténoir, leur ouvre les portes du sanctuaire : les Troyens l'avaient établie prêtresse d'Athéna. Alors les femmes poussent des cris de détresse et élèvent leurs mains vers la divine Athéna. Théano prend le voile, le dépose sur les genoux d'Athéna à la belle chevelure, et implore en ces termes la fille du puissant Zeus : « Vénérable déesse, protectrice des villes, toi la plus auguste des divinités de l'Olympe, brise la lance de Diomède, et fais que ce héros tombe lui-même, le front dans la poussière, devant les portes Scées ! O Athéna, si tu prends pitié d'Ilion, des épouses troyennes, et de nos faibles enfants, nous t'immolerons douze génisses d'un an qui n'ont point encore porté le joug ! ».</p>
--	---

VERG. *Aen.* 1, 464-487 :

<p><i>Sic ait atque animum pictura pascit inani Multa gemens largoque umectat flumine uolunt. Namque uidebat uti bellantes Pergama circum Hac fugerent Grai, premeret Troiana iuuentus, Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles. Nec procul hinc Rhessi niueis tentoria uelis Adgnoscit lacrimans, primo quae prodita somno Tydides multa uastabat caede cruentus, Ardentisque auertit equos in castra prius quam Pabula gustassent Troiae Xanthumque bibissent. Parte alia fugiens amissis Troilus armis, Infelix puer atque impar congressus Achilli, Fertur equis curruque haeret resupinus inani, Lora tenens tamen; huic ceruixque comaeque trahuntur Per terram, et uersa puluis inscribitur hasta. Interea ad templum non aequae Palladis ibant Crinibus Iliades passis peplumque ferebant Suppliciter, tristes et tunsae pectora palmis; Diua solo fixos oculos auersa tenebat. Ter circum Iliacos raptauerat Hectors muros Exanimumque auro corpus uendebat Achilles. Tum uero ingentem gemitum dat pectore ab imo, Vt spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici Tendentemque manus Priamum conspexit inermis.</i></p>	<p>En parlant ainsi, il se repaît l'esprit de ces vaines images, poussant force gémissements, le visage inondé de larmes. En effet, il voyait les héros en guerre autour de Pergame : ici les Grecs fuyaient, pressés par l'armée troyenne; là, le char d'Achille au beau panache talonnait les Phrygiens. Non loin de là, Énée en pleurant identifie les tentes de Rhésus, aux voiles blanches comme neige, livrées dans leur premier sommeil ; le fils de Tydée, tout couvert de sang, y mena grand carnage, puis détourna les fougueux chevaux vers son propre camp, avant qu'ils aient goûté aux pâtures de Troie et bu l'eau du Xanthe. En un autre endroit, c'est Troilus qui fuit, sans ses armes, malheureux enfant engagé dans un combat inégal avec Achille : emporté par ses chevaux, renversé, il reste accroché à son char vide, mais tient encore les rênes ; sa tête, sa chevelure traînent sur le sol, et sa lance retournée laisse des marques dans la poussière. Cependant montaient vers le temple de Pallas l'inéquitable les filles d'Ilion, cheveux dénoués, portant le péplum tristes suppliantes, se frappant la poitrine de la main ; la déesse se détournait et gardait les yeux rivés au sol. Hector par trois fois avait été traîné autour des murs d'Ilion et, à prix d'or, Achille marchandait son cadavre sans vie. Alors du fond de sa poitrine, Énée émet un long gémissement quand il aperçoit les dépouilles, le char, le corps même de son ami, et surtout Priam tendant vers lui ses mains désarmées.</p>
--	--

SERV. *Aen.* 1, 474 :

ueritas hoc habet: Troili amore Achillem ductum palumbes ei quibus ille delectabatur obiecisse: quas cum uellet tenere, captus ab Achille in eius amplexibus periit. sed hoc quasi indignum heroo carmine mutauit poeta.

Voici la vraie version de l'histoire : Achille pris d'amour pour Troïlus lui offrit des pigeons dont il raffolait : comme il voulait les tenir, Achille s'empara de lui et Troïlus mourut dans son étreinte. Mais cette version, pensant qu'elle était indigne de figurer dans une épopée, le poète l'a remplacée par une autre.

SIDON. *Carm.* 5, 190-191 :

.....*nec turbine tanto*

Stridula Pelidae per Troilon exiit ornus;

et ce n'est pas avec une telle impétuosité que la lance sifflante du fils de Pélée transperça Troïlus.

Autre exemple possible : Nisus et Euryale (*En.* 9) et la Dolonie (*Il.* 10).

VERG. *En.* 1, 92-101 :

*Extemplo Aeneae soluuntur frigore membra;
Ingemit et duplicis tendens ad sidera palmas
Talia uoce refert: "O terque quaterque beati,
Quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis
Contigit oppetere! o Danaum fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse tuaque animam hanc effundere dextra,
Saeuus ubi Aeacidae telo iacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis
Scuta uirum galeasque et fortia corpora uoluit!"*

« Ô trois et quatre fois heureux, ceux qui, sous les yeux de leurs parents, eurent la chance de mourir au pied des hauts murs de Troie ! Ô toi, le plus vaillant des Danaens, fils de Tydée, que n'ai-je pu hélas mourir dans la plaine d'Ilion et perdre la vie de ta main, là où gisent le farouche Hector, frappé par le trait de l'Éacide, et l'immense Sarpédon, là où le Simois a englouti et roule dans ses flots tant de boucliers et de casques et de cadavres de héros ! »

cf. 1, 37 : *Haec secum: « Men(e) incepto desistere uictam »* // Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος

LVCAN. 9, 961-986 :

*Sigeasque petit famae mirator harenas
Et Simoentis aquas et Graio nobile busto
Rhoetion et multum debentes uatibus umbras.
Circumit exustae nomen memorabile Troiae
Magnaue Phoebæi quaerit uestigia muri.
Iam siluae steriles et putres robore trunci
Assaraci pressere domos et templa deorum
Iam lassa radice tenent, ac tota teguntur
Pergama dumetis, etiam periere ruinae.
Aspicit Hesiones scopulos siluaque latentis
Anchisae thalamos, quo iudex sederit antro,
Vnde puer raptus caelo, quo uertice Nais
Luxerit Oenone; nullum est sine nomine saxum.
Inscius in sicco serpentem puluere riuum
Transierat, qui Xanthus erat; securus in alto
Gramine ponebat gressus: Phryx incola manes
Hectoreos calcare uetat; discussa iacebant
Saxa nec ullius faciem seruantia sacri:
"Herceas" monstrator ait "non respicis aras?"
O sacer et magnus uatum labor, omnia fato
Eripis et populis donas mortalibus aeuum.
Inuidia sacrae, Caesar, ne tangere famae;
Nam, si quid Latii fas est promittere Musis,
Quantum Zmyrnaei durabunt uatis honores,
Venturi me teque legent; Pharsalia nostra
Viuet, et a nullo tenebris damnabimur aeuo.*

César gagne la côte de Sigée dont la renommée le remplit d'admiration. Il parcourt les rives du Simois et Rhoeté, consacré par le tombeau d'un Grec et ces ombres qui doivent tant aux poètes. Il visite les ruines fameuses de Troie ; il cherche les traces des murs élevés par Phébus. Quelques buissons stériles, quelques chênes au tronc pourri ont recouvert les palais d'Assaracus et leurs racines fatiguées enserrant les temples des dieux. Pergame entière est ensevelie sous des ronces : ses ruines même ont péri. Il aperçoit le rocher d'Hésione, et la forêt, couche mystérieuse d'Anchise, et l'autel où siègea le juge, la place où fut enlevé au ciel l'enfant, et le mont sur lequel se jouait la Naïade Cœnone. Pas une pierre qui ne possède un nom. Il avait passé, sans s'en apercevoir, un petit ruisseau qui serpentait dans la poussière. C'était le Xanthe. Il portait négligemment ses pas sur un tertre de gazon, un Phrygien lui interdit de fouler les mânes d'Hector. Il y avait là un tas de pierres renversées qui n'étaient plus que d'informes débris. "Quoi !, lui dit son guide, tu ne reconnais pas l'autel Hercéen?" Ô travail sacré et grand des poètes ! Tu sauves tout du destin fatal ! C'est toi qui fais don aux peuples triomphent du temps ! César, ne porte point envie à ce renom sacré ! Car si l'on peut promettre quelque renom aux Muses du Latium, aussi longtemps que l'on honorera le chantre de Smyrne, on te lira toi et moi avec toi. Notre Pharsale vivra et le temps de ne la condamnera pas aux ténèbres.